

CM2

Période 4

Transpositions

Version « dys »

En trois niveaux de gris

Police « Comics sans MS – 14 »

Texte 18 transposé : Violette à la campagne 1

Les vacances de Violette et Amandine

10 juillet

Cette année, Violette et Amandine passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'elles pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Elles sont toujours tristes et elles boudent souvent. Mes petites-filles sont de vraies citadines, elles n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, elles ne regardent pas la nature.

11 juillet

Dimanche, elles sont venues avec moi ramasser des prunes chez le voisin. Elles ont rempli un panier, puis elles ont eu mal au dos et elles sont rentrées très vite à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002

Je leur ai dit :

« Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ».

Elles n'ont pas accepté. Elles ont pris un livre et ont lu dans le jardin.

13 juillet 2002

Ce matin, il pleuvait. Elles ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! »

J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! »

Alors, elles sont montées dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, elles sont parties explorer le grenier.

14 juillet 2002

Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Elles ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, elles ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Violette et Amandine se sont enfermées dans leur chambre. Je crois qu'elles lisent le gros cahier !

Texte 19 transposé : Violette à la campagne 2

Les vacances de Jules et de Julien

10 juillet

Cette année, Jules et Julien passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'ils pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Ils sont toujours tristes et ils boudent souvent. Mes petits-fils sont de vrais citadins, ils n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, ils ne regardent pas la nature.

11 juillet

Dimanche, ils sont venus avec moi ramasser des prunes chez le voisin. Ils ont rempli un panier, puis ils ont eu mal au dos et ils sont rentrés très vite à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002

Je leur ai dit :

« Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ».

Ils n'ont pas accepté. Ils ont pris un livre et ont lu dans le jardin.

13 juillet 2002

Ce matin, il pleuvait. Ils ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plait ! »

J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! »

Alors, ils sont montés dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, ils sont partis explorer le grenier.

14 juillet 2002

Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Ils ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, ils ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Jules et Julien se sont enfermés dans leur chambre. Je crois qu'ils lisent le gros cahier !

Texte 20 transposé : Violette à la campagne 3

Les vacances de Violette (suite)

Violette a accompagné sa Grand-mère dans un endroit que cette dernière aimait beaucoup. Elles ont marché vers une falaise sur un petit sentier plutôt raide. La fillette portait le sac à dos avec le pique-nique. Là-haut, quelle vue magnifique ! La rivière serpentait parmi les champs, les collines qui ondulaient doucement.

Après le pique-nique, elles ont fait la sieste dans l'herbe haute. Puis elles ont pris un autre chemin pour redescendre. Soudain, elles ont croisé un troupeau de vaches.

« N'aie pas peur, dit Grand-mère. Reste bien derrière moi. »

Avec son bâton, elle a poussé les bêtes sur le côté.

Alors, les deux promeneuses sont passées sur le bord du chemin. Grand-mère lui a appris à reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, elle lui a expliqué la vie des insectes.

Après le repas, le soir, elles sont allées dans la cour et elles sont restées un long moment à contempler le ciel. Grand-mère lui a parlé du système solaire, des différentes constellations, de toutes ces choses qui, à l'école, lui paraissaient si éloignées de la vie.

Avec Grand-mère, les choses les plus simples prenaient une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée qui tisse sa toile, tout était important, tout était rattaché à la vie.

Texte 21 transposé : Poil de carottes 1

Le bain

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix décidèrent de se baigner dans la rivière. Félix ordonna à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte portait sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avançait à grands pas, il chantait, il sautait après les branches. Il avait hâte d'arriver.

Mais tout à coup, il vit la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitaient sur l'eau. Elle clapotait comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » pensa-t-il. Poil de Carotte frissonna. Il n'était plus pressé de se baigner.

Il commença de se déshabiller, à l'écart. Il tremblait. Il ôta ses vêtements un à un. Il les plia soigneusement sur l'herbe. Il dénoua ses cordons de souliers lentement. Il mit son caleçon, enleva sa chemise courte. « Poil de Carotte, il faut y aller, » ordonna monsieur Lepic.

Enfin il alla vers l'eau ; il la tâta d'un orteil que ses chaussures trop étroites avaient écrasé. En même temps, il se frotta l'estomac qui peut-être n'avait pas fini de digérer. Puis il se laissa glisser le long des racines. Quand il eut de l'eau jusqu'au ventre, il voulut remonter et se sauver. Mais la motte où il s'appuyait céda, et Poil de Carotte tomba, disparut, barbota et se redressa, en toussant, en crachant, suffoqué, aveuglé, étourdi.

Texte 22 transposé : Poil de carottes 2

Le bain (suite)

« Maintenant, nage ! » lui ordonna monsieur Lepic.

Alors Poil de Carotte fit aller ses bras mais il laissa ses genoux marcher sur le sable.

« Nage ! répète M. Lepic. N'agite pas tes poings fermés. Remue tes jambes qui ne font rien. »

À ce moment-là, grand frère Félix l'appela :

« Poil de Carotte, viens ici. Il y a plus d'eau ! Je perds pied, j'enfonce. Regarde donc. Tiens : tu me vois. Attention : tu ne me vois plus. À présent, mets-toi là vers le grand saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées.

-Je compte, » répondit Poil de Carotte en grelotant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne.

De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Félix grimpa sur son dos, piqua une tête et dit :

« A ton tour, grimpe sur le mien.

-Laisse-moi tranquille, murmura Poil de Carotte.

-Sortez, cria M. Lepic.

-Déjà ! » dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne voulait plus sortir. Il voulait encore profiter de son bain.

Il n'avait plus peur de l'eau froide.